

RENCONTRE DE LA MORT A LA RUE

Yann Martinet est bénévole aux Restos du Cœur avec qui il maraude depuis 10 ans

« Je ne suis pas en mesure de vous livrer tel un pensum les contours finis de la mort telle que j'ai pu y être confronté au détour des nombreuses initiatives de rencontre prises en dix années de maraudes. Chaque rencontre est singulière, chaque appréhension de la mort par nos bénéficiaires leur est propre, parfois difficile à saisir dès la première rencontre. Il est déjà peu aisé d'entrer dans l'intimité des gens sans se sentir intrusif, il l'est encore moins lorsque les situations sont compliquées, voire désespérées. Par conséquent il demeure bien difficile, sans caricaturer, de ranger dans des cases les comportements des uns et des autres comme tout bon esprit cartésien se plairait à le faire. Je me contenterai de discerner quelques points discordants au travers de mon expérience.

Le plus saisissant est sans doute inhérent à la sécularisation de nos sociétés, occultant la mort plus qu'elles ne l'accompagnent. Ainsi certains bénéficiaires, empreints d'une grande pudeur sur le sujet, vont avoir tendance à rejeter la mort, jusqu'à ce que l'on craint être leur dernier souffle, tant l'incertitude est élevée de les revoir la tournée d'après. Ceux-là sont souvent déjà morts, ils n'ont eu de cesse de rejeter ce qu'ils sont devenus et vivent dans le passé, parfois prostrés en bas d'un immeuble qu'ils ont autrefois habité ou déambulant sans cesse le long des rues qu'ils parcouraient. Il est surprenant de suivre leur évolution tant elle peut les amener à des états végétatifs avancés, très pénibles pour l'accompagnant tant l'échange demeure inexistant, puis de les voir se ressaisir lorsque le corps feint de ne plus suivre. C'est alors que surgissent souvenirs et projets, souvent désordonnés, autant de témoignages d'une vie brisée à laquelle on essaie de redonner du sens quand pointe inexorablement son crépuscule. Ces profils-là sont souvent les plus exposés à la solitude, à la violence, à l'alcool, aux vices dont il est si aisé de comprendre la tentation tant les situations peuvent être pénibles.



Puis, il y a les autres :
ceux qui ont la force de se projeter
dans une nouvelle vie sitôt
confrontés à la difficulté.
Ceux-là sont aussi souvent les
plus touchants.
Leur grande précarité, empreinte
d'un vécu douloureux
leur permet de porter un regard
lucide sur la société, de livrer un
point de vue si singulier qu'il
amène le maraudeur à réfléchir,
voire à modifier sa vision de la vie
et de la mort en particulier.
Ceux-là n'en ont souvent pas
peur :
ils cultivent le bon vivre tel un
apprentissage du bien mourir,
leur courage force souvent le
respect
tant la douleur demeure.

Ils n'ont souvent pas d'égal pour
décrire l'actualité ou peindre un
portrait de l'homme de la rue tel
qu'ils ne s'y voient pas eux-
mêmes ;
ou comment se dépouiller de son
vieux corps pour renaître à une
nouvelle vie, fût-elle vouée à
demeurer imaginaire. Et tant pis si
la mort passe par là pour la
faucher. »

